

La faune : un indicateur des comportements humains

La chasse du cerf au Post-Paléolithique : deux exemples

Hélène MARTIN et Olivier LE GALL

Nous avons choisi dans le cadre de ce colloque de traiter l'exemple de deux sites de chasse post-paléolithiques. Le but que nous nous sommes fixé est de mettre en évidence, grâce aux documents fauniques, les opportunités choisies par les chasseurs afin de rendre leur activité de prédation rentable ainsi que de préciser leur degré de spécialisation.

| Sauveterrien moyen | |
|---------------------|-----------|
| 9260 ± 200 B.P. | (Ly-2819) |
| 8880 ± 160 B.P. | (Ly-2234) |
| 8980 ± 210 B.P. | (Ly-2820) |
| Sauveterrien évolué | |
| 8860 ± 210 B.P. | (Ly-2821) |
| 8750 ± 150 B.P. | (Ly-2233) |

Tabl. 1

1. Premier site : La Doue (fig. 1)

Ce gisement est situé à environ dix kilomètres au sud de Brive-la-Gaillarde. Il est inclus dans un cirque naturel creusé dans les calcaires Bajociens et les formations sous-jacentes par la résurgence de la Doue, affluent de la rive gauche de la Couze.

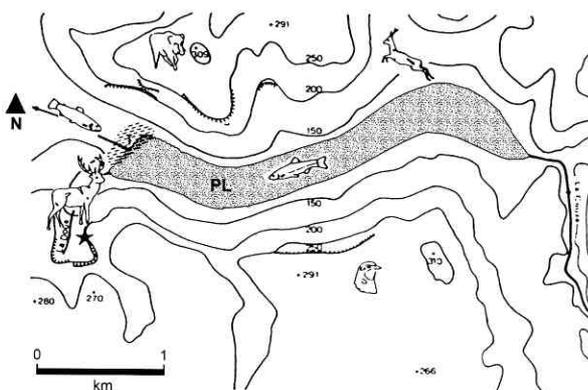


Fig. 1 — Paléoenvironnement du site de La Doue.

Le site, fouillé par Guy Mazières, était une succession d'habitats mésolithiques à la stratigraphie extrêmement complexe due à de fortes variations latérales de faciès. Sans y distinguer de discontinuité notable, Guy Mazières y a observé l'existence d'un Sauveterrien moyen et d'un Sauveterrien plus évolué riche en triangles. Une série de datations a été obtenue (tableau 1).

La grande faune est essentiellement composée de trois espèces : le chevreuil (10 %),

le sanglier (31 %), et enfin le cerf qui domine largement (environ 50 %).

La répartition anatomique des restes montre une très forte proportion de restes crâniens et d'extrémités de membres. Ceci nous incite à penser que le gibier était abattu à proximité du gisement, qu'il y était dépecé, puis que les meilleurs morceaux étaient expédiés dans un autre endroit.

Détermination de l'âge des animaux et des saisons de chasse (fig. 2)

Nous avons utilisé pour cela les données relatives à l'apparition des dents chez un animal en fonction de son âge, ainsi que les tables de détermination de l'âge des animaux d'après l'usure des dents (Varin, 1980). Relativement peu de documents se sont prêtés à cette étude.

Le sanglier

Deux D₄ inférieures gauches ayant appartenu à deux jeunes sujets âgés de 3 à 5 mois. Les marcassins naissant entre mars et mai, ces animaux ont dû être abattus entre juin et octobre.

Le cerf

– Un fragment d'hémimandibule ayant appartenu à un jeune de quatre mois environ. La naissance des faons s'étalant de mi-mai à début juin, il serait donc mort entre mi-septembre et fin octobre.

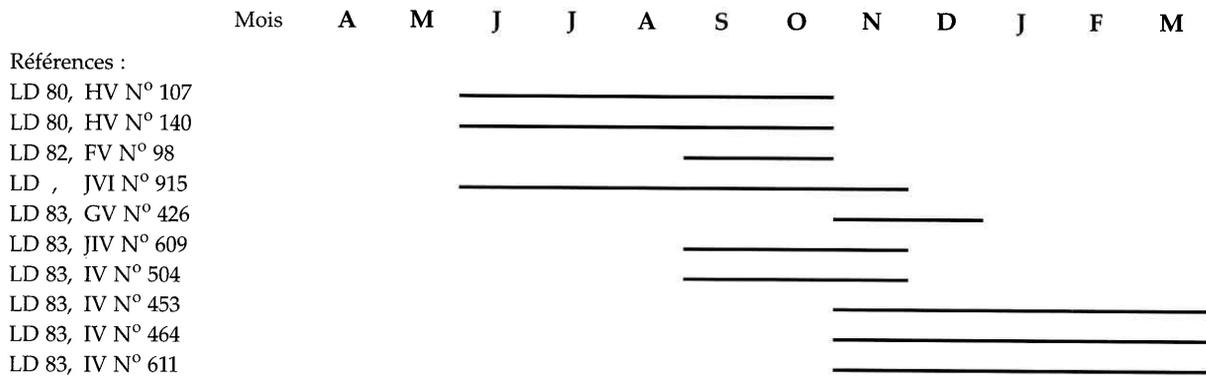


Fig. 2 — Détermination des saisons de chasse.

- Une première molaire inférieure juste en train de percer indiquant la présence d'un faon de 4 mois et demi qui aurait été abattu entre fin septembre et mi-novembre.
- Deux incisives inférieures gauches qui appartaient à un jeune individu de 17-18 mois abattu l'année suivant sa naissance, entre mi-novembre et fin décembre.
- Le reste des cerfs, nettement plus âgés, ne nous a pas permis d'évaluer avec suffisamment de précision l'âge auquel ils ont été abattus.

Associés à la grande faune, quelques restes de poissons (truites, vandoises), nous ont permis de déterminer deux périodes de captures en fin de période estivale, c'est-à-dire aux environs de nos actuels mois de septembre-novembre. L'ensemble de ces données ont été regroupées sur un graphique. L'interprétation de ce dernier nous incite à penser que le site de La Doue était occupé par les chasseurs de cerf aux environs de septembre-octobre.

| | | | |
|----------|----------|------|------------------|
| Couche 4 | Ly-1390 | os | 11290 ± 320 B.P. |
| | Ly-1391 | os | 11680 ± 330 B.P. |
| Couche 5 | Ly-1392 | os | 12690 ± 530 B.P. |
| | Gif-2568 | coq | 8450 ± 250 B.P. |
| Couche 6 | Ly-1393 | os | 8730 ± 890 B.P. |
| Couche 7 | Gif-2822 | char | 12250 ± 350 B.P. |

Tabl. 2

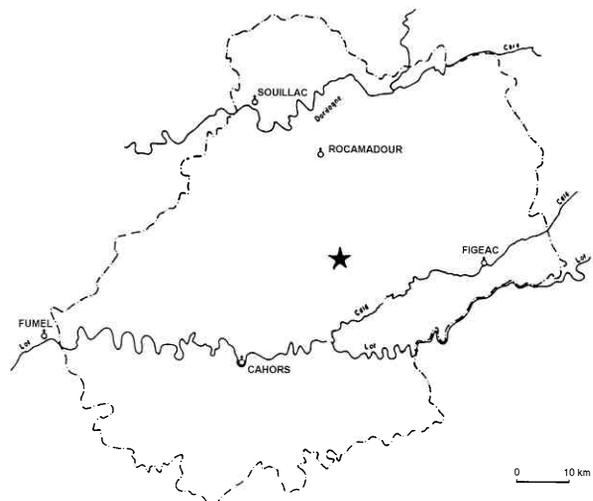


Fig. 3 — Localisation du site de Pegourié.

2. Deuxième site : Pégourié (fig. 3)

Ce site du Causse de Gramat, à une altitude d'environ 400 m, est fouillé par R. Séronie-Vivien. Cet auteur y distingue trois phases d'occupations principales, mais notre propos actuel se limitera à l'occupation azilienne (couches 4 à 7). Les datations obtenues sont reprises au tableau 2.

Les données palynologiques sont les suivantes :

- Couche 7 : difficile à interpréter car faisant suite à un hiatus stratigraphique ; pourrait être contemporaines du Dryas 1.
- Les suivantes, 6, 5, 4, correspondent à l'Allerød.

La grande faune des couches aziliennes montre une très nette prépondérance des restes de cerf (tableau 3).

| | Restes de cerf | |
|----------|----------------|-----|
| | Pourcentage | n |
| Couche 4 | 74,3 | 328 |
| Couche 5 | 72 | 386 |
| Couche 6 | 72,16 | 381 |
| Couche 7 | 68,80 | 357 |

Tabl. 3

2.1. Détermination des classes d'âge et des saisons d'abattage du cerf

2.1.1. Principe

Nous avons d'abord constitué une collection de comparaison grâce au concours de l'Office National de la Chasse. Nous avons ainsi réalisé 200 lames de référence à partir de dents de cerfs et de chevreuils dont l'âge et la saison de mort étaient connus.

Il convient de préciser que, préalablement à toute étude, les pièces fossiles ont systématiquement été moulées. Les moulages exécutés en résine, permettent de conserver une empreinte fidèle de chacune des pièces qui peut éventuellement se prêter à une étude ultérieure, tant morphologique que métrique.

La méthodologie utilisée ensuite est la même que celle préconisée par Gordon (1988) et Pike-Tay (1989). Toutes les pièces, individuellement imprégnées dans une résine transparente qui durcit en quelques heures, sont partagées verticalement dans le plan sagittal, de manière à ce que l'axe de coupe passe par le milieu de la ou des racines de chaque dent. Les sections longitudinales sont en effet meilleures puisqu'elles donnent le maximum de surface pour l'observation.

Dans la meilleure des deux moitiés obtenues, on prélève, à l'aide d'une scie à vitesse lente, une fine « tranche » d'une épaisseur d'un demi-millimètre environ. Celle-ci est ensuite fixée sur une lame de verre puis polie sur un tour jusqu'à obtention d'une épaisseur qui peut aller de 30 à 100 microns. Il n'y a pas d'épaisseur standard. Chaque lame en cours de polissage est régulièrement observée sous un microscope à lumière polarisée et le ponçage ne s'arrête que lorsque les couches de ciment deviennent clairement lisibles. Sous la lumière polarisée, les sections fines révèlent des dépôts minces et opaques pour les dépôts hivernaux et des couches larges et translucides pour les dépôts estivaux. Un dépôt sombre plus un dépôt clair forment un anneau. Gordon (1988) insiste sur l'importance de bien parler le même langage. En effet, les bandes opaques observées sous lumière réfléchie apparaissent transparentes. Pour éviter toute confusion, il recommande que seules les bandes apparaissant fines et sombres sous lumière polarisée soient appelées dépôts opaques, c'est la démarche que nous avons adoptée ici. Les sections sont observées chaque fois à un grossissement de 40× et 200×.

Il nous paraît très important de préciser ici que, si nous employons des termes tels que « printemps, été, automne, hiver » ou encore des noms de mois, c'est uniquement pour permettre au lecteur d'avoir un repère temporel. En ce qui nous concerne, et pour l'interprétation des résultats, nous raisonnons uniquement en terme de bonne ou mauvaise saison.

2.1.2. Résultats obtenus sur les cerfs de Pégourié

À l'examen du tableau 4, on s'aperçoit de deux choses :

1. Les animaux les plus touchés par les chasses aziliennes à Pégourié sont relativement jeunes. Le plus grand nombre de restes est attribuable à des sujets de 2 à 3 ans pour les couches 7, 6 et 5. Pour la couche 4, la tranche d'âge est celle des 3 à 4 ans.
2. Pour toutes les couches aziliennes, la saison de chasse couvre la fin de la mauvaise et le début de la belle saison. Nous avons à faire là à des chasses assez spécialisées et nous essaierons d'en expliquer le principe par la suite.

| | Couche 4 | Couche 5 | Couche 6 | Couche 7 |
|--------------|----------|----------|----------|----------|
| Saumons | | | | 1 |
| Traites | | 1 | | |
| Aloses | 4 | 9 | 21 | 4 |
| Chevreuil | | 1 | | 1 |
| Vandoises | | 1 | | |
| Barbeaux | | 1 | | |
| Cyprinidés | 1 | | 5 | 4 |
| Anguilles | | | 3 | |
| Indéterminés | 3 | 12 | 5 | 1 |
| Total | 8 | 25 | 38 | 11 |
| Saisons | 6 P | 10 P | 19 P | 6 P |

Tabl. 4

2.2. Les poissons de Pégourié (tableau 2)

Dans l'ensemble des couches aziliennes, ont été découverts quelques restes d'ichtyofaune.

Si les espèces capturées sont relativement variées, à peu près la moitié des restes sont attribuables à la grande alose (*Alosa alosa* L. 1766). Il semble bien que les Aziliens de Pégourié étaient également spécialisés dans leurs activités halieutiques.

L'alose est caractérisée par un mode de vie ressemblant à celui du saumon atlantique : née en eau douce, elle passe la plus grande partie de sa vie en mer, et effectue une migration dans les rivières peu de temps avant

| Couche | | Classe d'âge | | | | | | Total saisons |
|--------|------------|--------------------|--------------------|--------------------|-------------|-------------|-----------|---------------------------|
| | | 1 à 2 ans | 2 à 3 ans | 3 à 4 ans | 4 à 5 ans | 5 à 6 ans | 6 à 7 ans | |
| 4 | Nb. restes | 1 | 3 | 13 | 3 | 0 | 2 | FH : 12 P : 6 E : 4 |
| | Saisons | 1 FH | 2 FH 1 E | 5 FH 5 P 3 E | 2 FH 1 P | | 2 FH | |
| 5 | Nb. restes | 10 | 13 | 2 | 3 | 3 | 0 | FH : 8 P : 15 E : 8 |
| | Saisons | 2 FH 3 P 5 E | 4 FH 6 P 3 E | 2 P | 1 FH 2 P | 1 FH 2 P | | |
| 6 | Nb. restes | 3 | 9 | 2 | 3 | 2 | 0 | FH : 8 P : 8 E : 3 |
| | Saisons | 2 P 1 E | 5 FH 2 P 2 E | 1 FH 1 P | 1 FH 2 P | 1 FH 1 P | | |
| 7 | Nb. restes | 1 | 12 | 3 | 2 | 0 | 0 | FH : 6 P : 4 E : 8 |
| | Saisons | | 3 FH 3 P 6 E | 2 FH 1 1 E | 1 FH | | | |

Tabl. 5

sa reproduction. C'est, en outre un poisson thermophile qui ne s'engage en eau douce qu'au moment où ces dernières se réchauffent, c'est-à-dire au printemps. Elles apprécient les eaux relativement brassées pour effectuer leur ponte, de la sorte elles remontent les rivières sur d'assez grandes distances. La ponte a lieu de nuit et en surface lorsque la température de l'eau est supérieure à 16 °C (optimum 22–24 °C) et donne lieu à de grands rassemblements bruyants. Comme le saumon, elles ne s'alimentent pas durant leur migration et se retrouvent ainsi à bout de forces après la fraye. La plupart meurent d'ailleurs suite à cet effort.

Les Aziliens de Pégourié semblaient bien connaître les mœurs de ce poisson. La totalité des captures est printanière et les pêcheurs de Pégourié ont profité de la migration et/ou de la fraye des aloses pour les capturer. Il est, par ailleurs, intéressant de noter que ce poisson n'était, à notre connaissance, pas connu des Magdaléniens : il est fort probable qu'il n'existait pas sur le bassin versant Atlantique au cours du Pléniglaciaire à cause de ses habitudes thermophiles.

L'ensemble des données recueillies à Pégourié tendent à démontrer que ce gisement était occupé par les Aziliens en début de belle saison et que leur activité cynégétique préférentielle était la chasse du cerf à cette période de l'année.

Les études effectuées sur les sites de La Doue et de Pégourié indiquent que nous avons à

faire à des sites de chasse spécialisée. Le cerf semble bien être l'animal recherché par les post-paléolithiques sur un gisement comme sur l'autre. La mise en pratique des captures est pourtant radicalement différente : en fin de belle saison à La Doue, et au début de celle-ci à Pégourié. C'est pourquoi, il nous a paru intéressant de rechercher dans le comportement du cerf une explication aux choix des Préhistoriques.

3. Le cerf : mode de vie (fig. 4)

À la naissance du faon, fin mai/début juin, la mère et son petit vivent isolés. Ce n'est qu'au bout d'environ trois semaines que les femelles et les jeunes animaux se regroupent pour former ce que nous appellerons une cellule familiale de base à caractère matriarcal. Cette cellule est composée de la manière suivante : la biche, son faon, suivis par une bichette (1 an et demi) ou d'un daguet (1 an et demi) de l'année précédente (la biche n'a qu'un seul faon par an). Le groupe est complété par une jeune biche d'environ deux ans et demi pouvant elle-même être suivie, c'est-à-dire avoir elle-même un faon ou éventuellement un jeune cerf de deuxième tête. Nous avons alors à faire à un groupe de 4 ou 5 animaux. Mais il n'est pas rare qu'une femelle plus âgée, elle-même accompagnée de sa progéniture, c'est-à-dire faon, bichette, daguet, se joigne au groupe.

Lors des déplacements liés à la recherche de nourriture, l'ordre de marche est toujours

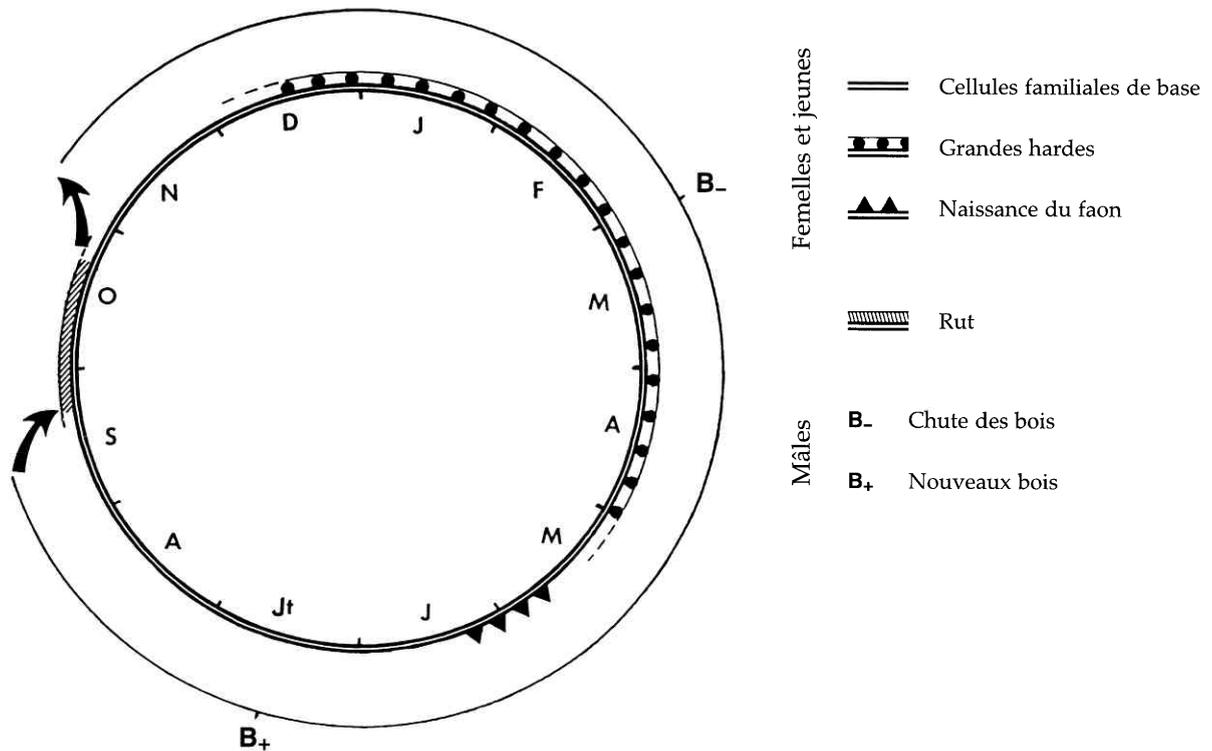


Fig. 4 — Mode de vie du cerf.

le même, le groupe étant dirigé par la femelle dominante et les jeunes mâles suivant le groupe. Les mâles quittent cette structure lorsqu'ils sont des cerfs de 3^e tête (3 ans et demi). Ils se rassemblent alors fréquemment en petits groupes d'individus de 3^e et 4^e tête et vivent à l'écart des femelles et des jeunes. Les cerfs plus âgés (5^e et 6^e tête), sont eux le plus fréquemment solitaires.

La structure sociale des femelles et des jeunes est quelque peu bouleversée en fin de période estivale (septembre/octobre) au moment du rut par l'arrivée des mâles. Pendant le rut les mâles, d'habitude méfiants, changent de comportement. Ils deviennent fanfarons, belliqueux et n'hésitent pas à se montrer en plein jour, essentiellement par temps de pluie. Ils se livrent alors à des combats violents afin de constituer leur harem. Les places de rut retentissent de leur brame au cours de la nuit et à l'aube. La durée du rut varie en fonction de la température. Si le temps est chaud et sec, il sera bref, s'il est frais et pluvieux il sera plus long. À ce moment, les mâles vont fréquemment aux souilles (besoin d'eau). À la fin du rut (aux environs de fin septembre à fin octobre suivant les régions), les mâles se retirent, redeviennent solitaires pour les plus âgés et reconstituent de petites hardes pour les 3^e et 4^e tête.

À l'arrivée de la mauvaise saison, les femelles et les jeunes, regroupés en cellules familiales de base prennent leurs quartiers d'hiver afin de s'assurer une nourriture suffisante (lichens, écorces, rameaux de conifère). Au cours de la mauvaise saison, il est très fréquent que plusieurs de ces cellules familiales de base se regroupent sous l'autorité d'une vieille femelle. Ceci probablement pour faire face plus facilement à d'éventuels prédateurs. L'hiver sera pourtant la cause de nombreuses pertes, surtout chez les jeunes mâles.

Au printemps, les fortes concentrations de biches et de jeunes prennent leurs quartiers d'été et profitent au maximum de la végétation renaissante. C'est également à cette période que les mâles perdent leurs bois. La belle saison avançant, les grandes hardes se sépareront à nouveau en cellules familiales de base, lesquelles éclateront peu de temps avant la mise bas des femelles gestantes, pour se reformer quelques semaines après la naissance des faons, aux environs de juillet au moment où les mâles ont refait leur tête.

Ce petit aperçu du mode de vie du cerf nous indique très clairement qu'il existe dans l'année deux moments où un chasseur peut trouver des groupes importants d'individus. Le premier est à la fin de la période estivale, pendant le rut.

La densité d'individus présents sur les places de brame est alors importante et la méfiance des animaux fortement émoussée. L'approche ou le piégeage deviennent alors extrêmement faciles, la chasse à l'affût peut également être pratiquée à proximité des souilles. C'est à cette période que les Mésoolithiques de La Doue ont pratiqué leur chasse.

Le deuxième moment de l'année au cours duquel nous avons une forte densité d'individus correspond à l'hiver et au printemps (grandes hardes de femelles et de jeunes). Au printemps, période choisie par les Aziliens de Pégourié, l'abattage de femelles et de jeunes est relativement simple. Il suffit pour cela de repérer les pistes le long desquelles ces animaux se déplacent pour aller tirer profit de la jeune végétation. Le chemin employé étant toujours le même, il est alors très simple de piéger ou de se mettre à l'affût. La détermination des tranches d'âge de la population de Pégourié démontre que les Aziliens ont pratiqué une chasse printanière intensive sur les grandes hardes de femelles et de jeunes. En effet le plus grand nombre de captures touche très fréquemment les individus âgés de 2 à 3 ans.

4. Conclusions

L'étude de ces deux gisements nous apporte un certain nombre d'informations concernant le mode de vie des hommes préhistoriques. En effet, il est maintenant évident que, tant les Mésoolithiques de La Doue que les Aziliens de Pégourié, possédaient une bonne connaissance du comportement du cerf. Dans ce domaine, soulignons que l'utilisation des observations éthologiques actuelles semble être parfaitement adaptée à l'étude des gisements post-glaciaires. D'autre part, nous avons à faire, dans chacun des deux cas présentés ici, à des occupations de site qui sont brèves et motivées par l'exploitation d'opportunités cynégétiques : gros rassemblement d'individus en période de rut à La Doue, grandes hardes de femelles et de jeune en début de belle saison à Pégourié.

Étant donné que l'on se rend compte, à l'heure actuelle, que la faune découverte sur les

gisements n'est, très certainement pas représentative de l'activité de chasse des Préhistoriques, le type d'étude que nous avons effectué sur ces sites est très certainement un des meilleurs moyens disponibles afin d'évaluer le degré de spécialisation des Préhistoriques dans leurs activités de prédation.

Ce type d'étude permet, en outre, de connaître les périodes d'occupation des sites.

Bibliographie

- GORDON B., 1988. *Of men and reindeer herds in French Magdalenian Prehistory*. BAR 390. Oxford.
- LE GALL O., 1984. L'ichtyofaune d'eau douce dans les sites préhistoriques. Ostéologie – Paléoécologie – Palethnologie. *Cahiers du Quaternaire*, 8.
- MARTIN H., 1987. *Le comportement des chasseurs préhistoriques de La Doue (Corrèze). Les indices fournis par la faune*. R. A. C.
- MARTIN H. & LE GALL O., 1989. La faune du gisement mésoolithique de La Doue (Corrèze). Implications palethnologiques. In : *Actes du 5^e Congrès International d'Archéozoologie de Bordeaux*. *Archeozoologia*, III (1–2) : 263–274.
- PIKE-TAY A., 1989. *Red deer hunting in the upper Paleolithic of Southwest France: a seasonality study*. Ph. D.
- SPILLMANN C., 1981. *Poissons d'eau douce*. Faune de France, 65. Paris, Éditions P. Lechevallier, 303 p.
- VARIN E., 1980. *Chevreuil, Cerf, Sanglier*. Les éditions de l'orée.
- VERLINDEN C. & DE JANTI P., 1960. *Le cerf et sa chasse*. Réédition dirigée par P. Nillès. Tirage effectué par les éditions Le Lorrain à Metz.

Adresse des auteurs :

Hélène MARTIN
14, Impasse l'Hérisson
F-33800 Bordeaux (France)

Olivier LE GALL
U.A. 133 C.N.R.S.
Institut du Quaternaire
Université de Bordeaux I
F-33800 Bordeaux (France)